

Édito : Nous, jeunes travailleurs du cinéma, avons souvent (et c'est normal) les yeux rivés vers le haut. C'est le moment d'intégrer le monde du cinéma par ses différentes portes d'entrée que nous voyons comme autant d'épreuves. On apprend vite, par nécessité, sans remettre en question les méthodes de fonctionnement d'un tournage. Yvan Quehec, un électricien avec 30 ans d'expérience dans le cinéma (ayant notamment travaillé sur *Dunkerque* et *Un long dimanche de fiançailles*) n'a pas ce problème. Il s'occupe depuis 15 ans du site elemac.fr et il est vite reconnaissable à ses avis tranchés sur les nouveautés technologiques, qu'il connaît pourtant plutôt bien (il maîtrise DaVinci et nous échangeons sur Discord). En discutant avec lui, je me suis aperçu que nombre de ce que je considérais comme des invariables du plateau et de son système hiérarchique était en réalité moderne et discutable. « Ayant connu le passage méthodologique des tournages en pellicule, sans talkies-walkies, ni mails et téléphone portable à l'avènement des caméras numériques, projecteurs à leds et à la communication immédiate inhérente à certains outils numériques, je me permets de faire un constat. Voilà quelques tournages où je ressens une demande exclusive, quasi permanente, pour la mise en scène. Ainsi, les temps de répétition «mécanique» (pour faire le tour des problèmes techniques), réglages, se retrouvent réduits à peau de chagrin, pas forcément officialisés, et souvent avec une sollicitation assez pressante. Le ressenti de n'être plus qu'une contrainte peut parfois prendre le pas sur la collaboration attendue. ». Je me permets de mettre un lien vers l'article (plus complet et auquel il a participé) que je cite : <https://tinyurl.com/2p92w5ub>



Dunkerque

Même si je ne cautionne pas tous les raccourcis empruntés, c'est un témoignage rare et précieux de l'évolution/dégradation de l'organisation du travail sur un plateau. Il ne peut que nous aider dans notre grand effort commun et perpétuel : celui de faire le lien entre le passé et le présent. G.V.

Actus de la semaine

Guillaume Voland et James Lyndon transmettent leur statut de rédacteur en chef. Ils n'en assureront plus la gestion au profit des M1. Plus de détails page 4...

L'UGC des Halles est encore le cinéma le plus fréquenté du monde. Avec ses 27 salles et sa programmation variée, le cinéma français se hisse (pas pour la première fois) en haut d'une étude américaine. 2,22 millions de spectateurs en 2022, c'est moins qu'en 2017 (3,27 millions), mais c'est ce qu'on pouvait attendre du meilleur score mondial post-pandémie. G.V.

Critiques de la semaine

2 films sortis mercredi dernier

L'Immensità

Dans la Rome des années 1970, une famille brisée tente désespérément de se reconstruire. Adriana, la grande sœur, se désole d'être née dans un corps qui ne lui correspond pas. Par chance, sa mère, interprétée par la rayonnante Penelope Cruz, insuffle des élans de joie et de fantaisie à ses enfants. Bien que salvatrice, son impétuosité met en péril l'équilibre familial.

Emanuele Crialese dépeint dans son dernier film la chronique mélodieuse d'une famille déchirée : les airs vibrants de *Love Story* côtoient la pop rock italienne des seventies avec harmonie. La réalisatrice nous entraîne subtilement dans ce beau récit où les acteurs prennent le temps de véhiculer leurs émotions. Une mise en scène directe mais efficace, où les pertes de points nous font croire à un rêve éveillé. J.L.



Nostalgia

Après 40 années d'absence Felice revient dans sa ville natale, Naples. Il retrouve les lieux de son enfance, en particulier le quartier de la Sanità. En comparant le présent, au format d'image 2.39, au souvenir du passé, en 1.33, on voit que rien n'a vraiment changé. Il parcourt la ville à moto, sur la musique *Lady Greengrass* (1967) du groupe *The Ones*, accompagné d'une grande profondeur de champ le montrant dans son élément.

Cependant, une atmosphère pesante est présente dans cette cité aux multiples et étroites petites ruelles entourées de hauts bâtiments, depuis lesquels les habitants sur leurs balcons observent. Et si ce n'était pas Felice qui regardait la ville, mais la ville qui l'observait ? C'est ce que nous laissent à penser les angles de caméra, qui alternent entre plongées et contre-plongées. Felice est confronté à des changements étranges. Des tourments vont ressurgir, la profondeur de champ se réduire, le personnage y voir moins clair, contrairement au spectateur.

Nostalgia, réalisé par Mario Martone, est un film qui prend le temps de se mettre en place. Mais au détour d'intrigues à première vue secondaires, tout est finalement connecté dans ce quartier de la Sanità. Un film à voir, dont la citation issue de *La Montagne de l'âme*, (1990) Gao Xingjian, cerne en partie le thème de la nostalgie qu'entreprend le film : « Parvenu au terme de sa vie, qui peut échapper à la nostalgie de son pays ? ». B.H.

Reprises de la semaine

2 films choisis librement

En attendant Bojangles - 2022

Le roman *En attendant Bojangles* n'est pas des plus simples à adapter au cinéma. Son histoire et ses personnages sont complexes, durs à sublimer. Pourtant, dans l'adaptation sortie en 2022, réalisée par Régis Roinsard, on retrouve toute la poésie du livre grâce à l'incroyable alchimie entre Romain Duris et Virginie Efira, et grâce au travail effectué sur la mise en scène. En effet, l'univers du film peut vaguement faire penser à celui de Dupontel, avec cette idée de masquer subtilement la facette dramatique grâce à des dialogues rythmés et cocasses, rendant le ton plus léger.

C'est donc une belle histoire d'amour que nous offre ce film, bien que noircie par un propos bien moins joyeux qui est la bipolarité, et ce que cette maladie entraîne. On peut sans aucun doute affirmer que ce film est une belle réussite sur le plan cinématographique, grâce notamment à la qualité et richesse des décors et des costumes. Alors que certains qualifient *En attendant Bojangles* d'énième comédie française larmoyante, le fond et la forme de ce film prouvent pourtant le contraire. G.D.



Le Privé - 1973

« *The Long Goodbye* » entonne le chanteur de jazz Jack Sheldon sur une musique composée pour l'occasion par John Williams et Johnny Mercer. C'est cet air ambiant qui donne son nom original au film et au roman adapté de Raymond Chandler.

En France, le titre préfère s'attacher à la figure du détective privé, plus populaire et plus vendeuse. Le choix est excusable. Déjà, parce que le film s'est planté aux USA suite à une distribution hasardeuse et de mauvaises critiques dans la presse. Ensuite, parce que le personnage de Philip Marlowe et la bonne bouille de son interprète Elliott Gould font partie des choses les plus mémorables du métrage. (Il y a aussi, ceci dit, la première apparition savoureuse d'Arnold Schwarzenegger.)

C'est un drôle de film noir que Robert Altman nous propose ici. Il en détourne les codes, ne respecte pas l'œuvre originale, rend le détective plus à la ramasse qu'il ne l'était et insiste pour en changer la fin (ce qui amena même ABC à couper le passage final lors de sa télédiffusion en 1977). Finalement, le Marlowe du film n'a du privé que la morale et la désinvolture. Mais quand on le voit nourrir son chat dans une suite de péripéties de près de 10 minutes, on y prend un tel plaisir qu'on se demande si ce n'est pas finalement tout ce qui compte. G.V.

La passation

Le numéro de l'Hebdo-Ciné que vous tenez entre vos mains est le dernier numéro qui aura eu pour rédacteur en chef moi-même et James Lyndon. Les M2 que nous sommes n'auront désormais plus le temps de s'occuper d'une telle revue.

Si je devais faire un bilan de nos accomplissements au sein de ce journal créé en début d'année, il serait mitigé. D'un côté, il y a bien eu, chaque lundi, un nouveau numéro imprimé, accompagné de 4 critiques de films sortis au cinéma. Ce qui constitue en soi un petit exploit. D'un autre côté, je doute que l'Hebdo-Ciné ait un jour mené quelqu'un sur la voie de la salle de cinéma. On m'a souvent fait des retours sur les écrits, on ne m'a jamais dit que c'est ce journal qui avait engendré l'initiative d'une séance de cinéma. Mon idée de faire de l'Hebdo-Ciné un guide des films à voir en salle, comme une liste de plusieurs petites invitations vers elle, est un relatif échec. C'était de toute façon utopiste, j'en ai bien conscience.

Dans le numéro zéro, j'avais d'ailleurs simplement écrit : « Imprimer l'amour de l'IECA pour le cinéma, voilà la véritable et naïve ambition de cet hebdomadaire. ». Dans ce but, j'accueille à bras ouvert les propositions des deux nouvelles rédactrices en chef : Garance D. et Salomé M. Elle m'ont déjà dit vouloir abandonner la limitation des critiques aux dernières sorties. Dans ce numéro, je leur ai donc proposé une restructuration possible du journal, gardant encore un peu d'espace pour les nouveautés en salle. Elles le reprendront ou alors changeront tout, c'est leur choix. En tout cas, l'Hebdo-Ciné est à elles maintenant et je leur souhaite bien du plaisir et bien du courage ! G.V.

Carte Blanche

Une pensée libre, conclusive ou non, autour du cinéma ou à côté.

“Dites à mes amis que je m'en vais, Je pars vers de nouveaux pays”. Ça y est, Guillaume V. passe la main. Désormais, ça va être aux M1 de gérer cette sympathique petite revue. Dans un peu plus d'un mois, on quitte l'IECA. En deux ans, on aura eu le temps de faire des tonnes de films, au moins une vingtaine de documentaires, plus d'une cinquantaine de court-métrages et des pelletées de scénarios, d'idées, de projets en ébauche, en cours ou à jamais inachevés. Durant ces deux ans, il y a eu de l'amour (beaucoup), des engueulades (souvent) et des tournages finis à l'heure (jamais). On aura tenté plein de concours, on en aura réussi beaucoup moins. On a créé une revue et fait renaître un festival. Il y eu Hugo.B.G le père Noël, Elliott L. le trafiquant, Emilie M. la serpentard et Perpignan le canari. Même si on garde des amis (et plus si affinité), la promo telle qu'on la connaît n'existera plus. Malgré tout, j'espère peut-être un peu naïvement qu'on continuera à se donner des nouvelles. J'ai envie de savoir ce que ça va devenir tous ces projets dont on parle au RU, le film de Baptiste M., les séries de Quentin N., le collectif d'Alicia T. et d'Ophélie D, les recherches d'Erika S., ect. J'ai hâte de vous croiser au détour d'un tournage, de vous demander ce que vous devenez et de me laisser surprendre par la réponse. Cette année, j'ai déclenché une alarme incendie, pris un bain dans l'IECA et tenu une porte pendant que Anthony A. la défonceait à coup de hache, mais ce que je retiendrai surtout c'est vous tous. Bye bye les coupaings. A.D.
